

*un bâtiment:  
jalons vers  
la modernité*

*les cent ans de  
la mairie-école d'Onex*



Inaugurée en 1909, la Mairie-Ecole d'Onex marque un tournant pour la commune d'Onex et aussi une étape importante de l'œuvre de Maurice Braillard. La Ville d'Onex, avec la Fondation Braillard, souhaite par la présente rendre hommage aux décideurs et créateurs d'il y a un siècle, qui ont fait preuve de courage et de vision.

La présente brochure, en lien avec l'exposition itinérante consacrée au même sujet, nous fait revivre les choix de cette époque, souligne la signification de ce bâtiment pour Onex et pour l'architecture publique suisse, rappelle enfin la complexité de son message.

Nos remerciements aux auteurs de ce beau travail de remise en perspective qui nous explicite l'actualité et le message de notre passé.

René LONGET  
Maire de la Ville d'Onex.

|   |       |
|---|-------|
| <b>Introduction</b>   | p. 1  |
| <b>L'institution scolaire au tournant du siècle</b>             | p. 2  |
| <b>Éléments du débat architectural et artistique</b>            | p. 3  |
| En route vers la modernité ?                                    | p. 3  |
| L'architecture scolaire : entre science et art                  | p. 4  |
| De « L'art social » à « L'art pour tous »                       | p. 4  |
| <b>La mairie-école d'Onex : genèse, conception, réalisation</b> | p. 5  |
| Chronique du projet   | p. 5  |
| Construction de la mairie-école                                 | p. 8  |
| Maurice Braillard   | p. 12 |
| Ses réalisations contemporaines                                 | p. 13 |
| <b>Analyse de l'œuvre : intégrer sans imiter</b>                | p. 14 |
| Une œuvre d'art globale   | p. 15 |
| Le décor sculpté et peint : éléments d'interprétation           | p. 16 |
| <b>La mairie-école au fil du temps</b>                          | p. 20 |
| Polémique d'avant-guerre  | p. 20 |
| Les usages du bâtiment  | p. 21 |
| L'oubli   | p. 22 |
| La restauration   | p. 22 |
| <b>Conclusion</b>   | p. 23 |
| <b>Notes</b>  | p. 24 |



La mairie-école vue de la route de Chancy, vers 1909.

## Introduction

La mairie-école d'Onex est le témoin d'une aventure humaine. Comment les protagonistes du projet - le nouveau maire David Brolliet, le jeune architecte Maurice Braillard, l'intermédiaire dynamique que fut Emile Bosonnet, l'auteur du décor peint Eric Hermès et, bien sûr, les artisans en charge de l'exécution – ont-ils négocié la solution, et comment le bâtiment, dans son essence, a-t-il pris forme ?

L'acte de bâtir non plus n'est pas simple: il rassemble en un forum maître de l'ouvrage, professionnels de la conception, spécialistes de la réalisation. Autant d'acteurs d'un processus de longue haleine dont les vues peinent parfois à s'accorder.

Quel était le visage d'Onex en 1909? Une commune essentiellement rurale, de quelque 300 habitants, aux portes de la ville dont la périphérie de villas s'arrêtait au Petit-Lancy. Un monde qui se transforme pourtant puisque dès les années 1880 apparaissent successivement une route moderne – la route de Chancy –, un tramway, des canalisations d'eau puis de gaz, en attendant l'électricité, des égouts. En ville sont apparues les premières automobiles, les premières motos, et déjà l'on enfourche son vélo. La ville n'est pas loin mais la vie quotidienne est essentiellement rurale. C'est dans ce contexte qu'apparaît en 1909 le premier bâtiment public d'Onex.

# L'institution scolaire au tournant du siècle

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> sont placés sous le signe de l'école. Il s'agit de former les jeunes pour en faire, d'une part, des citoyens conscients de leurs droits et devoirs et, d'autre part, des acteurs d'une société moderne marquée par les avancées scientifiques, techniques et sociales. Les lois sur l'instruction publique se succèdent et, partout, se manifeste le souci de donner à l'enseignement un cadre adapté, en phase avec les nouvelles préoccupations en matière d'hygiène publique, et symboliquement bien visible. Les créations d'institutions publiques d'enseignement s'accélérent et de nombreux établissements scolaires sortent de terre. Les villages dans lesquels la vie traditionnelle n'a pas encore cédé le pas à la modernité sont également touchés par le mouvement.

Au tournant du siècle, la loi genevoise impose à tous les enfants du canton « une instruction suffisante », comprenant « au minimum la lecture, l'écriture, le dessin, le français, l'arithmétique et la comptabilité élémentaire, des notions générales de géographie et d'histoire, l'histoire et la géographie nationales, les éléments des sciences physiques et naturelles, le chant, la gymnastique et, de plus, pour les garçons, l'instruction civique et, pour les filles, les travaux à l'aiguille ». En ville comme à la campagne, l'école est obligatoire de 6 à 14 voire 15 ou même 16 ans pour les apprentis. Dans le moindre village, les classes se divisent en école enfantine et école primaire. La première, qui accueille la jeunesse officiellement dès 3 ans (en fait

dès 4 voire 5 ans à Onex), tend à « favoriser le développement corporel et intellectuel de l'enfant » et à le préparer à la seconde. L'enseignement « consiste surtout en leçons de choses, occupations manuelles, jeux et chants, causeries morales ». Pour les enfants de 6 à 7 ans s'ajoute l'enseignement de la lecture, de l'écriture, les éléments du calcul et du dessin ». À partir de 7 ans, c'est l'école primaire, qui comprend 6 degrés. Alors qu'en ville et dans les communes populeuses – c'est déjà le cas du Petit-Lancy voisin -, les degrés forment des classes distinctes, à la campagne, les degrés sont regroupés : à Onex, il n'existe et n'existera encore longtemps qu'une seule classe primaire rassemblant les élèves de la première à la sixième – à côté de la seule classe de l'école enfantine.

QUATRIEME LEÇON



â-ne  
à - n e

âne



cu-ve  
c u - v e

cuve

a e i o u

pa-pa a vu la lu-ne

pa-pa a vu la lu-ne

Apprentissage de la lecture: *Les premiers pas*, Lausanne, Payot, 1879.

# Éléments du débat architectural et artistique

## En route vers la modernité ?

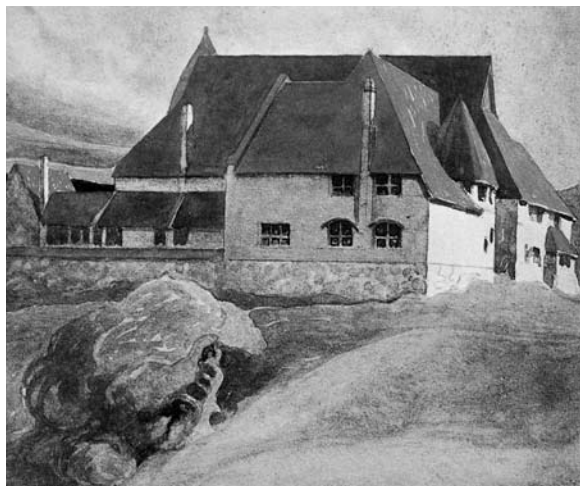
Alors que l'institution scolaire est au centre des politiques publiques, la profession d'architecte, de son côté, tente de réaffirmer sa maîtrise sur l'acte de bâtir, que l'ingénieur avait mise à mal dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. On tend à dépasser les enseignements académiques sclérosés, en particulier ceux des Beaux-Arts. Et surtout, les architectes doivent intégrer les nouvelles données techniques et répondre à de nouvelles aspirations.

Cette prise de conscience débouche, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, sur un processus de modernisation caractérisé par :

- l'apparition de nouveaux styles (Art Nouveau, Jugendstil, Heimatstil) qui puisent des motifs dans la nature et les traditions rurales,
- la recherche de cohésion entre construction, forme et fonction. Elle se traduit, par exemple, dans l'expression en façade des dispositions internes et dans un langage architectural fondé sur les qualités plastiques ou tactiles des matériaux mis en œuvre,
- une approche intégrée de l'art, de l'artisanat et de l'architecture qui a pour objectif une œuvre d'art totale dans laquelle la distinction entre art majeur et art mineur serait abolie,
- la prise en compte du lieu, identifié à l'emplacement du bâtiment, mais aussi, dans un contexte de construction de l'état nation, aux traditions du pays.

Pourtant, le processus révèle rapidement ses limites. Avec leurs motifs inspirés de la nature et des traditions rurales, les architectes nient la réalité industrielle de leur temps. Ainsi, à quelques exceptions près, ils ne tirent que peu parti des possibilités d'expression propres aux nouveaux matériaux : l'emploi du béton se généralise dès 1900, mais il reste confiné aux structures internes et n'a que peu d'incidence sur la forme architecturale.

Il faudra attendre les années 1920 pour que le mouvement moderne s'impose peu à peu en architecture en se référant à la production mécanisée avec son univers de formes géométriques ou aux nouveaux modes de vie urbains.



Aquarelle de Eliel Saarinen (détail) : Suur-Merijoki (Finlande, 1902), un exemple d'œuvre d'art totale.

## L'architecture scolaire : entre science et art

Mais revenons à l'école et plus particulièrement à la construction scolaire. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle occupe une place à la mesure de l'importance qui est accordée à l'instruction publique. Les écoles comptent désormais parmi les édifices civils les plus voyants, surtout à la campagne. En tant que lieu de formation intellectuelle et morale des futurs citoyens, elles bénéficient d'une attention toute particulière.

La construction scolaire fait alors l'objet de nombreux colloques et publications. En 1907 paraît à Genève l'ouvrage monumental *Les nouvelles constructions scolaires en Suisse*, un recueil d'exemples, mais aussi un manuel du bien construire. Son auteur, Henry Baudin, y décrit par le menu et dans le détail l'école fonctionnelle, hygiénique, agréable à vivre : bien orientée, dimensionnée, distribuée, éclairée, équipée, aménagée.



Heimatstil: l'école de Sécheron (1909-1911).

Mais les bâtiments scolaires doivent être plus que des supports fonctionnels. On leur attribue aussi un caractère pédagogique. Le style des constructions et les thèmes représentés sur leurs murs doivent participer à l'éveil artistique et éthique des enfants. Mairies et écoles doivent concourir à la formation d'une identité nationale : par leur style et les thèmes évoqués, elles doivent contribuer au sentiment d'appartenance à la commune, au pays.

## De « L'art social » à « L'art pour tous »

*Il faut réconcilier l'art et la rue, la maison et l'école et la société civile toute entière, car le spectacle de la vie coutumière et l'ambiance dans laquelle on vit constituent certainement un enseignement plus vivant et plus actif que tous les musées du monde<sup>1</sup>,*

écrit Henry Baudin. Dans ce passage, l'auteur se fait le porte-parole d'un troisième mouvement, contemporain au développement de l'instruction scolaire et au renouveau architectural du début du siècle. Il reprend à son compte les postulats du mouvement

«d'art social» que l'on retrouve dans de nombreux pays européens. Fortement inspiré par les enseignements de William Morris, un utopiste anglais, Baudin, qui est proche de Maurice Braillard, envisage l'art comme un moyen d'expression subordonné aux nécessités de la vie sociale et à l'intérêt collectif.

Alors que Braillard et Hermès construisent et décorent l'école d'Onex, de multiples sociétés comme «L'art pour tous» ou la «Société nationale de l'art à école» plaident pour une démocratie culturelle. Elles préconisent l'intégration des disciplines artistiques (peinture, musique, rythmique) dans les programmes d'enseignement, mais également la présence des arts et de l'artisanat dans les bâtiments publics, en particulier dans les écoles.

## **La mairie-école d'Onex: genèse, conception, réalisation**

### **Chronique du projet**

La construction de la mairie-école entre 1908 et 1909 témoigne d'une époque politiquement courageuse et clairvoyante où on n'hésitait pas à aller de l'avant et à investir pour l'avenir. Si les deux tiers ont été financés grâce à une aide de l'Etat – pratique courante à cette époque, puisque celui-ci encourageait les constructions scolaires et «civiques» - , la commune a dû recourir à un lourd emprunt pour financer le reste. Cela représentait plus de trois fois le modeste budget annuel, qui était alors de 6000 francs. Il était prévu que la dette serait remboursée en 40 ans. Le remboursement de cet emprunt représente en 1911 le sixième du budget annuel. C'était le prix à payer pour avoir enfin un bâtiment de qualité. A cet égard, la construction de la mairie-école n'est pas seulement la création d'une marque dans le paysage et d'un bâtiment durablement utile à la collectivité, mais aussi un effort exceptionnel et hors de proportion avec tout ce que la commune avait connu jusqu'alors, où même la construction d'une fontaine était considérée comme une dépense qui grevait le budget.

Retracer l'histoire qui a abouti à la construction de la mairie-salle de réunion d'Onex ne va pas sans difficulté. Les archives du Département de l'instruction publique, parlantes dans le cas d'un grand nombre de communes, sont à peu près muettes en ce qui concerne Onex. Dans les procès-verbaux du Conseil municipal, tout au plus peut-on suivre la construction du bâtiment, mais aucune réflexion, aucune déclaration d'intention ne figure jamais. Les autres archives de la commune ne sont pas plus bavardes. Et – comble de malheur – la Fondation Braillard Architectes, pourtant fort bien documentée sur la majorité des projets et réalisations de Maurice Braillard, ne conserve pour Onex ni documents écrits, ni documents graphiques – croquis d'intention, plans d'avant-projet ou d'exécution, perspectives – qui nous renseigneraient sur la mise au point du projet et les intentions de l'architecte.

Nous avons dû nous contenter du matériel existant et tenter de reconstituer au mieux le cadre dans lequel le bâtiment a été construit.

Mais auparavant, il convient de rappeler que l'école - et même la mairie - était installée depuis 1882, avec le local des pompes à incendie et l'appartement du régent (instituteur) dans une vieille ferme que la commune avait rachetée en 1881. On ne possédait pas de bâtiment public spécifique, le seul édifice public qui se distinguait était l'église, comme dans la plupart des villages. Cette situation dura jusqu'en 1909, et même jusqu'en 1937 en ce qui concerne les salles d'école. Une première école avait été ouverte en 1852 dans un bâtiment analogue, mais passablement insalubre. L'existence de l'école à Onex, rappelons-le, découlait de sa promotion au rang de commune en 1851.

Le premier projet de mairie-école moderne apparaît en 1906 et ce n'est pas un hasard. D'une part, de nombreuses communes se soucient, à la même époque, de la construction d'un tel bâtiment. D'autre part, Onex vient d'élire, pour succéder à François Chavaz qui désirait se retirer, un maire d'envergure, David Broliet, proche des milieux de la construction et de l'immobilier genevois.

Il semble qu'il n'y ait pas eu à proprement parler un concours tel que celui qui aura lieu en 1908 au Petit-Lancy, car les annales des revues n'en conservent aucune trace, pas plus que celles de la commune. Cependant, nous trouvons, en 1906, divers projets apparemment dus, à examiner leur facture, à des architectes différents. Tous présentent un projet d'école avec deux classes de 36 élèves, une salle de gym de 180 m<sup>2</sup> pouvant servir de salle de réunion communale, une salle de mairie avec bibliothèque, une salle de couture et un appartement pour le *régent* (instituteur). Le coût de ces projets s'échelonne entre 77'000 et 100'000 francs de l'époque.

Parmi les quatre avant-projets conservés dans les archives communales, deux retiennent davantage l'attention. Ils organisent le programme sur un plan en «L» retourné. Côté rue, ils présentent un corps haut de deux voire trois étages et, sur l'arrière, un volume bas en équerre. Cette disposition présente un double avantage: la mairie est en contact direct avec l'espace public de la rue, le préau est partiellement fermé sur le côté exposé à la bise.

Le premier projet, dont le nom de l'auteur ne nous est pas parvenu, revêt un caractère résolument utilitaire et renonce aux artifices formels si l'on excepte un petit clocher avec horloge. Les articulations du volume en plan et en élévation ainsi que les différents types d'ouvertures rendent compte des éléments du programme: mairie, école, salle de gymnastique.



COMMUNE d'ONEX

MAIRIE -  
- ÉCOLE



Le projet Maurette et Henchoz (1906). Non réalisé.

Le second projet est de Maurette et Henchoz, un bureau genevois très actif à l'époque qui multiplie les réalisations d'édifices tant publics que privés. Ce bureau d'architectes n'est pas sans liens avec Onex puisque l'un de ses collaborateurs, Emile Bosonnet, est un enfant de la commune, jeune conseiller municipal et animateur actif et dynamique de la société de jeunesse l'Espérance, qui organise fêtes, bals et spectacles au village. C'est le projet qui sera retenu par le maire et seul présenté au Conseil municipal. Il offre sensiblement le même plan que le précédent, mais en plus, il joue sur la séduction d'une silhouette à la fois pittoresque et imposante. Ses auteurs ont reproduit l'image d'une maison bourgeoise de la Renaissance telles qu'on les trouve, par exemple, dans les bourgs neuchâtelois. Ils ont fondu les éléments du programme dans un ensemble cossu que magnifie une puissante tourelle d'angle surmontée d'un mât où flottera le drapeau communal.

Ce majestueux projet, estimé à 84'500 francs, sera accepté par le Municipal et l'on espère alors un subventionnement à 75% de la part de l'Etat. Mais lorsque le maire le transmet au Conseil d'Etat, il essuie un refus. Le chef du Département des travaux publics estime que « l'école actuelle répond à son but » moyennant des réparations. « Une salle de gymnastique – soit salle de réunion avec mairie », est en revanche jugée indispensable et le conseiller d'Etat promet un avant-projet et une subvention pour sa réalisation. Le Conseil municipal entérine ces décisions. On est en décembre 1907. Le 2 mars 1908, les plans dressés par l'architecte cantonal sont présentés au Municipal. Le bâtiment, comme dans le cas des projets précédents, est disposé parallèlement à l'école existante. Le Département laisse entendre que les superficies intérieures et le devis prévus devront être respectés si l'on veut obtenir une subvention de l'Etat.

C'est alors que Maurice Braillard entre en scène. S'est-il de lui-même proposé au maire? David Brolliet, impressionné par le dynamisme du jeune architecte, l'a-t-il spontanément contacté? Toujours est-il que le 4 mars, le maire écrit à Braillard et que celui-ci lui répond le 5. Il s'ensuit un «nouveau projet Braillard» présenté le 9 par Bosonnet au municipal, qui est immédiatement séduit par ses propositions: son plan, daté du 9 mars 1908, est proche de ce qui sera finalement exécuté. Une deuxième version, au toit plus volumineux, datée de juillet 1908 est approuvée par le Département des travaux publics et la construction peut commencer. Dès l'avant-projet, Emile Bosonnet devient l'intermédiaire de Braillard, et si les plans sont signés du maître, maints documents relatifs à la construction portent la signature du disciple.

La comparaison du projet de Maurette et Henchoz et du projet Braillard est révélatrice de positions différentes au sein du mouvement du Heimatstil. A l'approche anecdotique des aînés qui se contentent de reproduire l'image des bâtiments historiques suisses répond la quête de renouveau de la jeune génération. Surtout, de nouvelles préoccupations apparaissent: un intérêt pour la composition à partir de volumes simples, pour la force d'expression et la teinte naturelle de matériaux bruts, pour une lecture apparente en façade de la disposition intérieure des locaux.

## Construction de la mairie-école

A peine présenté, le projet est plébiscité par le Municipal qui approuve aussi bien la forme que son emplacement. Le maire ne perd pas de temps et soumet immédiatement le projet, devisé à 54'500 francs, au Département des travaux publics. Nous sommes le 9 mars 1908. Le 27, le maire annonce deux bonnes nouvelles: le Conseiller d'Etat Charbonnet s'est montré favorable au projet, et le Conseiller d'Etat Fazy, chargé des finances, est disposé à accorder à la commune une subvention de 35'000 francs. Le projet est alors adopté officiellement par le Municipal et une subvention de 50'000 francs demandée à l'Etat pour la construction et la réparation de l'école, devisée à 6'500 francs. Il est alors question, dans les discussions avec l'Etat, de «la construction d'une salle de gymnastique, salle de couture, bibliothèque, mairie, etc.». Une lettre du maire datée du 30 mars au Conseiller d'Etat Besson, chargé de l'Intérieur, à qui il remet «trois délibérations du Conseil municipal d'Onex» relatives au nouveau projet, indique les préoccupations et attentes de la commune:

*Vous connaissez notre Commune, Monsieur le Président, comme notre situation financière; il y a plus de 12 ans que la population d'Onex demande des locaux convenables; nous n'avons pas de salle de couture, la mairie est par trop exiguë et inconfortable et ensuite de la nomination de notre nouveau régent nous sommes obligés de la joindre à l'appartement de ce fonctionnaire; les votations, conférences, réunions quelconques se font encore actuellement dans la salle de l'école enfantine contrairement aux lois les plus élémentaires de l'hygiène, en un mot il faut reconnaître que nos bâtiments communaux ont besoin d'être étendus, modernisés et rendus plus hygiéniques.*

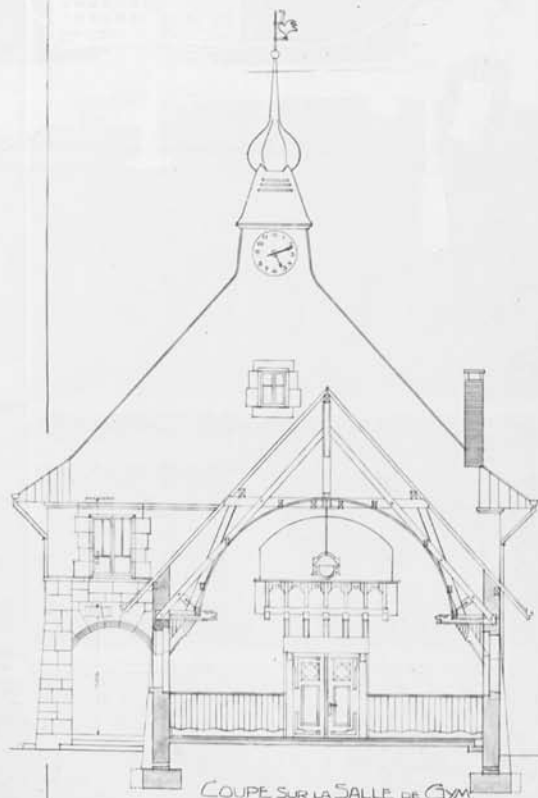
COMMUNE D'ONEX  
MAIRIE, COUTURE & SALLE  
DE GYMNASTIQUE

Echelle 1:50.  
DRESSÉ PAR L'ARCHITECTE SOUSSIGNÉ

GENÈVE, LE  
1911



FAÇADE PRINCIPALE



COUPE SUR LA SALLE DE GYM.



FACE CÔTÉ ROUTE CANTONALE

*L'état financier de notre Commune est des plus précaires; cette année le chiffre des centimes additionnels se montera à plus de 200, le centime ne rapportant que 14 francs. Cette situation obérée a pour effet d'empêcher bien des personnes de venir construire et même habiter notre Commune étant donné les contributions dont la taxe est triplée; notre souci est donc de faire notre possible pour améliorer les finances communales.*

*[...]*

*Ce que nous vous soumettons [le plan Braillard] représente le strict nécessaire, sans luxe inutile; l'adjonction de deux classes et appartement de régente est prévue en annexe, si cela est nécessaire dans un certain nombre d'années.*

Il fallait demander beaucoup pour obtenir peu. Le 12 mai, après convocation du maire par le Conseiller d'Etat en charge des finances, on apprend que la part de l'Etat pour la nouvelle construction sera de 40'000 francs; un nouvel arrêté municipal augmente en conséquence le montant de l'emprunt prévu de 11 à 15'000 francs; Bosonnet déclare qu'en aucun cas il n'y aura dépassement de budget. Mais le 15 mai, le maire révèle qu'il a appris officieusement que la subvention serait coupée à 35'000 francs; l'emprunt communal est par conséquent haussé à 20'000 francs remboursable en 40 ans au lieu de 15'000 en 30 ans. Le Grand Conseil appuie la demande de la commune.

Le principal poste des *réparations* concerne les planchers de l'école: on décide, par mesure d'hygiène, qu'ils seront remplacés par « du liégite », sorte de linoléum facile à nettoyer; on prévoit aussi l'installation du gaz dans l'appartement du régent, des travaux de peinture et le percement d'une fenêtre à la bibliothèque où, selon le maire, les livres moisissaient.

Le 18 août, on fait état des soumissions. La commission spécialement désignée pour les réparations de l'école et « la construction de la salle de gymnastique avec mairie et salle de couture » est formée du maire, d'un adjoint, Félix Lagier, et de deux municipaux, Bosonnet et Beauverd, « assistée de M. l'architecte Braillard ». Elle procède à l'examen des soumissions: 13 entrepreneurs pour la maçonnerie, dont 4 sont retenus; 12 pour la charpente et menuiserie, dont 3 retenus; 11 pour la gypserie-peinture, dont 3 sont retenus; 5 pour la ferblanterie et plomberie, dont 4 retenus; 3 pour la serrurerie, dont 2 retenus. Sur proposition de Braillard, on met en soumission restreinte « tout ce qui concerne la serrurerie artistique, la vitrerie et la couverture ». Pour le second degré des soumissions, on s'occupe en priorité de la maçonnerie, « qui est [...] la plus importante et la plus pressante. » et le 15 septembre, c'est l'entrepreneur du Petit Lancy Rossetti dit Cancano qui est choisi, ses prix étant les plus bas et les renseignements sur son compte lui étant favorables. La pierre jaune retenue pour l'édifice proviendra des carrières de Châtillon de Michaille, près de Bellegarde, en France voisine. Les deux noyers et le marronnier situés à l'emplacement du futur bâtiment sont vendus aux enchères le même jour, tandis que le mur de clôture et le portail adjacents à

Le 28 septembre, la commission se réunit pour le choix des soumissionnaires des autres corps de métier et s'efforce de tirer les prix proposés vers le bas. La charpente est adjugée à l'entreprise Milano et Mestral. Pour la serrurerie, qui comporte un aspect artistique (il s'agit aussi de ferronnerie), l'architecte est chargé de traiter directement avec les deux soumissionnaires Guillermin et Pelligot. Le 6 octobre, la plomberie est adjugée «à M. Dupont», dont le devis est légèrement inférieur à celui de son concurrent. Pour le chauffage, on s'étonne du prix de la maison Pouille, de Versoix, d'un tiers inférieur aux autres et le choix donne lieu à d'âpres discussions, l'architecte se montrant méfiant. Mais les renseignements sont bons et le mandat est finalement confié, le 9 décembre, à ce gentleman-fabricant, qui semble travailler, après fortune faite, pour son plaisir. A cette date, après enquête du maire, on arrête de souscrire l'emprunt des 20'000 francs auprès de la Caisse de retraite des fonctionnaires des écoles enfantines, qui offre des conditions sensiblement meilleures que les banques: un taux de 4% et un emprunt remboursable en 40 ans, ce qui représente une annuité de 1010 francs 50, soit environ le sixième du budget communal annuel. Début janvier 1909, le jardin du régent est transformé en préau, et Emile Bosonnet donne des explications au Municipal sur les plantations prévues: six tilleuls du côté de la route, quatre autres arbres «derrière les WC actuels [...]. Des mesures seront prises pour masquer le mieux possible le mur de la laiterie».

Le 17 janvier, le Municipal examine la proposition de Braillard d'aménager un appartement dans les combles de la future mairie, mais le Conseil y renonce temporairement. Les fenêtres de cet appartement sont cependant percées et finalement, l'appartement sera tout de même construit. Un peu plus tard, ce sera la construction du mur reliant le nouveau bâtiment à l'ancienne école, puis le revêtement du préau en gravier. Il ne sera jamais question, dans les plans ou les discussions, de l'éventuelle annexe du bâtiment qui devait contenir deux salles de classe, et qui ne sera jamais construite.

Ainsi est né, inauguré le 5 septembre 1909, le premier bâtiment public construit par Maurice Braillard.

Ajoutons que la précarité financière évoquée par le maire David Brolliet en 1909 semble être endémique et se répète à l'identique dans la commune d'aujourd'hui.

## Maurice Brillard

Mais qui est Maurice Brillard (1879-1965) au moment où il obtient le mandat pour la mairie-école d'Onex, sa première commande publique ?

En 1908, ce jeune architecte de 29 ans est peu connu du grand public : il ne compte à son actif qu'un hôtel particulier en ville, l'Hôtel Bel, et deux villas suburbaines, la Belotte à Coligny et Gay à Lancy. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il concevra ses projets les plus importants : le quartier de Montchoisy aux Eaux-Vives (1927-1933), la Cité Vieusseux (1930), la Maison Ronde à Saint-Jean (1930-1931) et, alors qu'il est chef du Département des travaux publics, le Plan Directeur de Genève (1935).

Pourtant, dans le milieu professionnel, il jouit déjà d'une certaine notoriété. Elle provient de sa participation remarquée à des concours d'architecture, en particulier au concours pour le mur des Réformateurs et à des concours pour des constructions scolaires dans les cantons de Neuchâtel, Fribourg et Berne. Par ailleurs, il joue un rôle actif dans de nombreuses associations d'artistes et d'architectes. Il est alors un membre engagé de la Société d'art public, du Cercle des arts et des lettres, un peu plus tard de l'Œuvre, de la Fédération des Architectes Suisses ou encore de la Société pour l'amélioration du logement. Ces liens associatifs élargissent son réseau de contacts à Genève et en Suisse et lui permettent d'être en prise avec le débat culturel.

Et auparavant, quelle a été la formation de Maurice Brillard ? Il a suivi des cours à l'École de modelage de Neuchâtel (1895-1897) et à l'École des Beaux-Arts à Paris (1902-1903). Pour l'essentiel, l'aspirant architecte a cependant acquis ses compétences professionnelles « sur le tas », dans des ateliers d'architecte : d'abord chez Paul Bouvier et Léo Châtelain à Neuchâtel, ensuite dans le bureau de Charles Dubois et Charles-François Bonjour à Lausanne. À 25 ans, il entre dans le bureau de Marc Camoletti, l'un des architectes les plus en vue de Genève, où il devient rapidement chef d'atelier.

Dans la période qui précède 1914, l'enseignement de Paul Bouvier, son maître d'apprentissage, marque encore fortement Brillard. Comme lui, il s'oppose à l'éclectisme des styles historiques. Comme lui, il préconise le retour à une forme de tradition primitive, ancestrale, hors du temps. Enfin, à l'instar de son maître, il entend fonder une nouvelle tradition autochtone en synthétisant et en interprétant librement les anciennes architectures suisses.

## Ses réalisations contemporaines

Mais Brailard n'est pas un théoricien et encore moins l'élève appliqué d'une école. Il est avant tout un homme d'action, un praticien engagé qui, par ses projets et réalisations, prend part à la vie de la cité.

Parmi ses bâtiments contemporains d'Onex, on trouve des villas, un immeuble d'habitation au n°3 de l'avenue Gallatin et des écoles villageoises en Avully, à Bernex et à Mies. Mais surtout, il réalise, entre 1908 et 1910, un important programme de construction pour les aciéries d'Ugine, en Savoie. À proximité de l'usine en fond de vallée, il élève un pavillon d'entrée, un bâtiment administratif et un imposant complexe résidentiel pour ouvriers célibataires ou mariés appelé phalanstère, en référence au projet de l'utopiste français Charles Fourier. Sur les hauteurs et à l'abri des nuisances, il construit un groupe de villas d'ingénieurs.

Les réalisations sont variées, l'approche est pragmatique: Brailard adapte la distribution, la construction, les matériaux et le langage architectural à la demande du maître de l'ouvrage et aux conditions spécifiques du programme et du lieu. D'un projet à l'autre, il renouvelle son réseau de collaborations avec les artistes et les artisans.

Pourtant, tous ces projets portent, à des degrés différents, la marque de ce que l'on pourrait qualifier de modernité d'avant-guerre: cohérence entre construction, forme et fonction, inscription d'un projet social ou civique dans le projet architectural, renouvellement stylistique et plastique fondé sur des modèles vernaculaires (appartenant à l'architecture primitive bâtie sans architectes), intégration poussée des arts, des arts appliqués et de l'architecture.

Aciéries d'Ugine (1908-1910): le phalanstère.



## Analyse de l'œuvre : intégrer sans imiter

À Onex, c'est de manière exemplaire que Maurice Braillard répond aux postulats du mouvement réformiste en architecture.

Dès l'avant-projet (mars 1908), il dispose le nouveau bâtiment perpendiculairement à l'ancienne école et dégage ainsi un espace de préau ombragé, abrité de la bise au Nord et en communication avec la rue au Sud.

La composition est asymétrique. Elle associe un corps haut et ramassé surmonté d'une grande toiture avec clocheton et un corps bas étiré sur un étage également recouvert d'une toiture à deux pans qui rend compte, à l'extérieur, d'un programme mixte associant mairie et salle de réunion et de gymnastique.

En même temps, le bâtiment possède une unité. L'appareil rustique en pierres de taille jaunes, au rez-de-chaussée, les arcades avec leurs contreforts et, bien sûr, les grandes toitures rétablissent une certaine homogénéité.

Le projet définitif (mai 1908) conserve l'aspect d'ensemble de l'avant-projet, mais il en accentue le caractère pittoresque. Le volume s'enrichit d'une tour en demi hors d'œuvre avec horloge à trois cadrans. Les ouvertures sont disposées de manière irrégulière aux étages. Par ailleurs, Braillard augmente la hauteur et la pente de la toiture dans laquelle il place un logement de service dans le corps principal et loge la grande voûte dans le corps secondaire de la salle de gymnastique.

Ainsi défini, le bâtiment revêt un caractère à la fois rural et représentatif. Surtout, il s'intègre au paysage villageois du vieil Onex. Sans mimétisme toutefois, car l'approche se veut ouverte, intuitive. C'est de manière libre que Braillard synthétise différents répertoires régionaux et helvétiques : la silhouette trapue de la maison forte genevoise, la toiture à forte pente et la pierre jaune de la maison neuchâteloise (son canton d'origine), le clocheton qui évoque les églises savoyardes.

Mairie-école d'Onex: le porche d'entrée (vers 1909).





## Une œuvre d'art globale

À l'intérieur, le visiteur retrouve la même liberté, fraîcheur et simplicité empreintes de ruralité qui caractérisent l'extérieur de la mairie-école.

On remarque d'abord le jeu avec les qualités tactiles des matériaux et leur coloris naturel ou peint : dans l'entrée et l'escalier, l'éclat des dallages rouges et la brillance des briques laissées apparentes ; toujours dans l'entrée mais aussi dans l'ancienne salle du conseil municipal, les teintes sombres des boiseries ; dans la salle de fêtes, la couleur vert sapin appliquée sur le lambrissage de la voûte en berceau.

Ensuite, c'est le traitement esthétique, simple mais soigné des éléments de la construction qui retient l'attention : les consoles et les



La salle du Conseil municipal (vers 1909), aujourd'hui local à usage scolaire.

ancrages de tirant profilés, le carénage si particulier de la voûte. Un soin qui a aussi été accordé aux éléments du second œuvre : lustres en fer forgé ouvragé, ferrures et gonds avec motifs animaliers aux accents rustiques.

Enfin, on est frappé par l'intégration poussée du moindre élément dans la plus pure tradition des Arts and Crafts britanniques et des Werkstätte autrichiennes. Maurice Brailard, Eric Hermès et les artisans charpentiers, menuisiers, ébénistes et ferronniers ont envisagé le mobilier, le mobilier intégré, le décor sculpté ou peint, les éléments du second œuvre et du gros œuvre comme un tout indissociable. Une œuvre d'art globale à laquelle participent aussi les activités développées dans cette salle : rythmique, gymnastique et, bien sûr, représentations musicales ou théâtrales.

Mais revenons sur l'élément le plus singulier et peut être aussi le plus intrigant de la mairie-école d'Onex : le décor peint qui orne la voûte de la salle de fêtes.

## Le décor sculpté et peint: éléments d'interprétation

Le sens civique et martial des deux reliefs qui flanquent le porche d'entrée est clair: l'expression des visages, la musculature saillante des corps à moitié nus, la position victorieuse des deux figures masculines en mouvement de marche, l'une brandissant une épée, l'autre portant un drapeau, illustrent le message patriotique gravé dans la pierre: «Frappons pour la liberté», «Marchons pour la patrie».

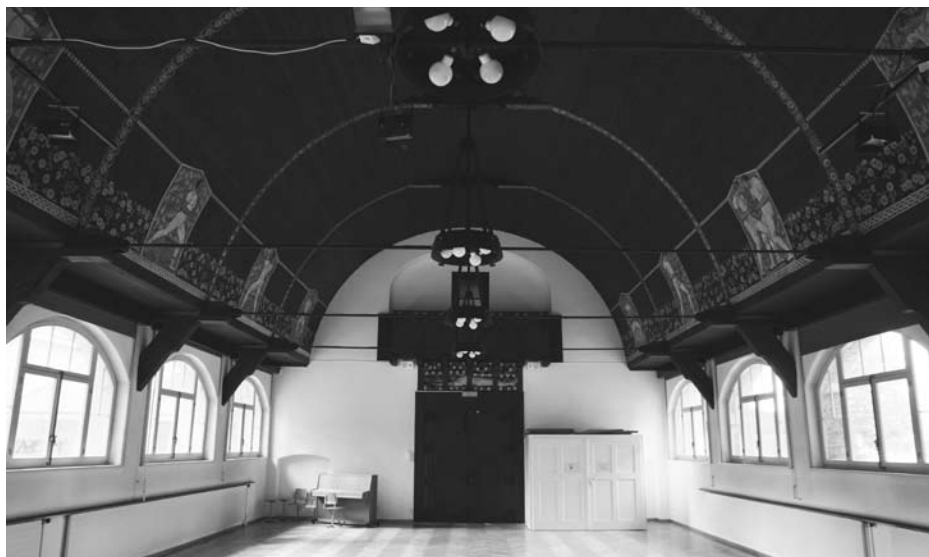
Le message du décor de la salle de gymnastique et de fêtes est plus ouvert. L'élément qui frappe le plus est la présence de douze gymnastes vêtus de blanc en position d'exercice. Pour mémoire, indiquons qu'ils ont les visages de l'auteur des peintures, de l'architecte du bâtiment et de membres de la Société de jeunesse d'Onex, dans l'ordre suivant:

En entrant dans la salle, à gauche: Maurice Braillard, Maurice Chevallier, Marc Orange et Baud (lutteurs), Edouard Pidoux, Emile Bosonnet. A droite: Eugène Cons, Alphonse Batardon, Louis Blanc, Pierre Bouvier, Eric Hermès. Au-dessus de la porte, couché: Louis Roblin.

L'appel patriotique ne transparaît qu'en filigrane. Selon un article paru dans la Tribune de Genève la veille de l'inauguration, les autorités communales ont laissé à l'architecte une grande liberté d'exécution. Cette liberté paraît confirmée dans une lettre de Braillard au maire (6 mai 1909) où il veut soumettre l'interprétation de la décoration prévue à la commission de construction. Or, les archives ne gardent aucune trace de cette présentation et il n'est pas sûr qu'elle ait eu lieu.

En fait d'archives, on ne possède rien de plus pour éclairer le sens du décor peint. Dans les développements qui suivent, et pour fonder de nouvelles hypothèses d'interprétation, on se référera donc à une étude de l'historienne de l'art Leïla el-Wakil<sup>2</sup>:

La salle de gymnastique et de réunion (état actuel).





L'haltérophile ou le «gisant» (au-dessus de la porte d'entrée).

*Le décor peut d'abord se lire comme une fiction d'architecture. [...] Les divisions qui se détachent en clair sur le fond vert foncé génèrent cinq travées qui correspondent au rythme des fenêtres basses. À l'aplomb de chacune de ces dernières, le décor propose une «fenêtre haute» feinte occupée par les motifs prépondérants du décor que sont les gymnastes. Ces fenêtres ou lucarnes se comprennent également comme le cadre de chaque tableau, tableaux régulièrement suspendus à une cimaise de petites clés. Chaque fenêtre s'appuie sur une bande décorative à fond blanc, tandis qu'une large frise de fleurs schématisées tient lieu d'entablement à la naissance de la voûte*<sup>3</sup>.

Ces tableaux de gymnastes renvoient à la vocation première de la salle, dédiée à l'éducation physique. Ils établissent aussi, à travers l'identité des personnages, un rapport avec son affectation seconde en salle de fêtes ou de réunion, puisque la Société de jeunesse est à l'origine de nombreuses festivités<sup>4</sup>.

La position en hauteur, la représentation des gymnastes à la manière d'une galerie d'ancêtres possède la dignité d'un accrochage de musée, même si elle est empreinte d'une pointe d'humour. Une dignité d'autant plus marquée que les figures aux contours précis, dans la veine d'Hodler<sup>5</sup>, présentent des corps puissants, taillés à la hache; jeunes, athlétiques, musclés pratiquant sans installation ou engin spécifique si ce n'est un simple haltère ou un bâton. Enfin, ces gymnastes exercent à l'air libre dans une nature fortement stylisée.

Ces portraits aux tonalités fraîches et vives sont inspirés de l'art rural et pourtant, le mode de représentation des corps, des pratiques gymniques et de la nature paraissent se trouver hors du temps: l'image est celle d'une gymnastique idéale qui ne se borne pas à représenter les exercices courants en milieu scolaire.

Plus précisément, les figures de gymnastes, pour certains couverts d'une couronne de lauriers et pratiquant des exercices comme la lutte libre ou le jet de pierre, renvoient

à des traditions typiquement helvétiques de la culture physique, que la Société fédérale de gymnastique maintient vivace dans ses nombreuses sections<sup>6</sup>. Emanant des milieux bourgeois démocratiques, cette Société est, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un puissant instrument d'affirmation nationale et, après la constitution de l'état fédéral en 1848, de consolidation du lien entre les Suisses. Au moment de la construction de la mairie-école d'Onex, les grandes fêtes fédérales qu'elle organise à travers le pays constituent de véritables messes laïques associant pratique de la gymnastique et ferveur patriotique.

Dans ce contexte, les éléments naturels du décor acquièrent tout leur sens. Les marronniers avec leurs fleurs groupées en cônes sur lesquels se détachent les gymnastes, la large frise à motifs végétaux - des pissenlits aux fleurs jaunes et aigrettes stylisées dans lesquels on distingue des oiseaux, des grenouilles et autres crapauds – ou encore la voûte tout entière peinte en vert ont été interprétés comme une évocation de la commune d'Onex, de son cadre de vie champêtre et bucolique<sup>7</sup>. Ces éléments représentent aussi, à ce titre, un fragment du territoire suisse, une portion du terroir dans lequel s'enracine le sentiment national promu par les gymnastes helvétiques<sup>8</sup>.



Ainsi, dans cette réalisation remarquable par son intégration et sa cohérence, Braillard et Hermès ont voulu, semble-t-il, participer, à l'époque de la montée des nationalismes, à l'avènement d'une culture artistique en phase avec l'affirmation de l'état nation. Ils ont transposé dans un bâtiment destiné à durer le programme idéologique exprimé douze ans plus tôt dans le village suisse construit de toutes pièces pour l'Exposition nationale de 1896 à Genève.

Les vigoureux gymnastes et leurs exercices peuvent aussi être mis en rapport avec le débat, au tournant du siècle, sur les formes et les finalités de l'éducation physique en milieu

scolaire. On assiste alors à d'âpres discussions et luttes d'influences entre militaires, hygiénistes, gymnastes et pédagogues à propos de l'orientation des manuels fédéraux et de la définition des programmes dans les écoles. D'un enseignement centré sur les exercices d'ordre visant à préparer les garçons au service militaire, on passe alors en Suisse, vers 1875, à un enseignement de la gymnastique axé sur les exercices aux engins (gymnastique allemande)<sup>9</sup>, pour aboutir, à partir de 1900, à la « gymnastique suédoise »<sup>10</sup> que défendent pédagogues et hygiénistes ; il s'agit d'une forme d'exercices physiques plus douce, moins contrainte, en un mot plus naturelle, qui vise « la santé et la beauté plastique ou l'harmonie des fonctions, des formes corporelles, des attitudes et des mouvements »<sup>11</sup>.

À Onex, les corps aux muscles sculptés, admirablement proportionnés, des gymnastes, l'emphase donnée au milieu naturel, les exercices avec haltère et bâton reflètent l'esprit des manuels de la gymnastique suédoise<sup>12</sup>.

On peut également lire le décor peint dans la perspective de la peinture symboliste de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle: les figures athlétiques de gymnastes au nombre symbolique de 12, les marronniers en fleur auxquels ils sont associés, et plus largement l'épaisse frise de pissenlits également en fleurs, comme autant d'évocations de l'éveil des forces vives de la nature. Les gymnastes deviennent une représentation allégorique de la jeunesse saine, active, dynamique, les motifs végétaux et animaliers la figuration du printemps. On peut aussi envisager ce thème de l'éveil de l'homme et de la nature comme un commentaire du décor peint sur lui-même: les gymnastes en mouvement et la nature au printemps symbolisent le renouveau des arts au tournant du siècle. Le décor célébrerait l'avènement de l'Art Nouveau, du Jugendstil ou, mieux, de cette nouvelle tradition fondée sur l'héritage national, le Heimatstil.

À cette thématique générale de l'éveil des forces de la nature s'oppose cependant la figure du dernier gymnaste haltérophile couché au-dessus de la porte d'entrée, dont le corps est coupé par les consoles qui soutiennent le balcon :

*Aux gymnastes debout ou assis, statufiés mais bien vivants, l'haltérophile renvoie un écho inerte. Sa position horizontale ne laisse pas de nous intriguer [...]. Les mains cramponnées à son haltère, comme à l'instrument d'on ne sait quel supplice, il porte incontestablement en lui la tradition iconographique du gisant. On ne peut s'empêcher de l'identifier à la représentation du Christ mort de Hans Holbein le jeune (1521-1522), dont Hermès a nolens volens reproduit le cadrage si particulier par l'ajout d'un trait de peinture blanche. [...] On ne peut s'empêcher de lire dans la mise en exergue qui en est faite ici une intention supplémentaire: Vanitas moralisatrice dans ce temple de la gymnastique pour rappeler qu'en fin de compte toute activité humaine, si noble soit-elle, ne nous met pas à l'abri de l'inéluctable...<sup>13</sup>.*

Ces développements nous ont permis d'esquisser différentes interprétations de l'étonnant décor peint de la mairie-école d'Onex associant figures de gymnastes et éléments naturels: évocation des fêtes fédérales, du paysage onésien, de la gymnastique suédoise ou encore allégorie des forces vives de la jeunesse, du printemps, mais également de la vanité, en définitive, de toute chose humaine. A travers ces différentes thématiques transparait l'intention plus générale de participer à la fondation d'une nouvelle tradition artistique, d'un printemps ou d'un renouveau des arts à l'égide de l'état nation par une interprétation libre et imaginative de motifs, de répertoires de formes et de thèmes issus de la culture artistique vernaculaire et de traditions populaires comme les fêtes fédérales de gymnastique.

Avec le recul historique, la portée de ce renouveau culturel paraît, en définitive, limitée: la thématique du lien fédéral ou national et avec elle l'émergence d'une culture nationale n'ont plus la même importance ou, en tout cas, ne se posent plus aujourd'hui dans les mêmes termes. Par son étroite imbrication à l'architecture, son originalité, sa fraîcheur, le décor peint garde cependant une indéniable force de suggestion. Parce qu'il véhicule des contenus lisibles par le plus grand nombre, il continue de soulever la question d'un art social.

## **La mairie-école au fil du temps**

### **Polémique d'avant-guerre**

Harmonieusement intégrée dans son contexte rural, la mairie-école suscite d'abord l'admiration des autorités communales; elle devient l'emblème du village reproduit, par exemple, sur les affiches de la société de jeunesse en 1910.

En 1910, cette modeste réalisation se retrouve pourtant au centre d'une controverse qu'alimentent les quotidiens, les revues culturelles romandes, les revues d'architecture suisses. Tout part d'un pamphlet de William Vogt au titre évocateur: « De l'enlaidissement de Genève ». Sur une quinzaine de pages, la mairie-école y est décrite dans des tirades à la Cyrano de Bergerac: elle est « un paquet neu-styl, comme vous en rencontrez par milliers en Allemagne depuis une quinzaine d'années »<sup>14</sup>.

À partir de là, on assiste à une répétition, à petite échelle, de la querelle des Anciens et des Modernes imprégnée, dans le climat délétère de l'avant-guerre, de considérations régionalistes et nationalistes: Romands contre Alémaniques, francophiles contre germanophiles.

D'un côté, on trouve les défenseurs de l'académisme, de la tradition française, qui exigent le « retour aux leçons impérissables de Rome et d'Athènes. Aux rites constitutifs de cette romanité dont se réclame l'appellation de notre terre romande »<sup>15</sup>. Parmi ces derniers figure le critique maurassien Alexandre Cingria qui publie dans des revues

culturelles comme « La Voile latine » ou « Les idées de demain ». Il souhaite alors que l'appréciation négative de la mairie-école d'Onex par le jury du très officiel Concours de façades écarte « le danger d'une architecture de style vieux suisse, qui couvrirait notre pays de décorations théâtrales »<sup>16</sup>.

De l'autre côté se tiennent les défenseurs du Heimatstil : ils cherchent à établir une nouvelle tradition nationale et intègrent à cette fin le patrimoine bâti et artistique des cantons alémaniques. Dans ce camp, les héritiers de la tradition rationaliste du XIX<sup>e</sup> siècle occupent une place centrale. Pour eux, la question du renouvellement stylistique et les enjeux patriotiques qui le sous-tendent jouent un rôle. Mais l'élément décisif réside dans la qualité logique des architectures vernaculaires.

Ses modèles sont des gages de souplesse dans leur composition, de « vérité de la construction » : y recourir permet de réaliser l'idéal de cohésion entre construction, forme et fonction. Ces modernistes revêtus du costume folklorique se regroupent au sein de la Fédération des Architectes Suisses (FAS), de la Société des Ingénieurs et Architectes (SIA), dans la rédaction de leur revue respective la « Schweizer Baukunst » et la « Schweizer Bauzeitung ».

## Les usages du bâtiment

Passé la polémique, la mairie-école d'Onex assurera pendant un demi-siècle sa vocation de foyer de la vie civique communale. Elle accueille aussi bien les fêtes de la



Affiche dessinée par Emile Bosonnet (1910).

Société de jeunesse que les rassemblements officiels et publics. Enfin, elle cohabite longtemps avec l'ancienne ferme rénovée servant toujours d'école.

Après la Première Guerre mondiale (1918), Onex commence à grandir. On construit le quartier de villas du Gros Chêne. Il faut plus de classes. La solution trouvée en 1936-1937 est un compromis. La vieille ferme qui abritait depuis 1882 l'école, ancienne maison haute du XV<sup>e</sup> siècle, sera impitoyablement privée de sa façade, vidée comme un poulet et transformée en l'école lumineuse et uniforme que nous connaissons aujourd'hui, comportant 4 classes. Les vastes fenêtres de la nouvelle façade s'inspirent de celles de la mairie-école de 1909.

## **L'oubli**

L'étape suivante coïncide avec l'Onex des petits immeubles et des débuts de la Cité, qui compte déjà plus de 1000 habitants en 1959 et s'apprête à en recevoir 15'000 à 18'000. Désormais, une nouvelle salle communale, voisine de l'ancienne, est inaugurée en 1959, rendant inutile la salle aux gymnastes. Le besoin de locaux scolaires conduit alors à diviser le vénérable espace en deux salles de classe. La voûte aux gymnastes disparaît pour 30 ans sous un faux plafond. De son côté, la mairie, trop à l'étroit, déménage dans une belle maison de maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, que la commune rachète en 1954, et les anciens locaux sont eux aussi attribués à l'école. Les mots « Mairie – salle de réunion » sont effacés de la pierre, mais les deux personnages qui dominent l'entrée, avec leur devise guerrière, restent en place.

D'autres écoles, beaucoup plus vastes, sont construites dans la nouvelle Cité, mais le complexe demeure sous le nom d'Ecole du village, attribué aux enfants du coteau sud, la route de Chancy, qui a plus que triplé de largeur, formant la limite du partage.

## **La restauration**

C'est une nouvelle demande scolaire qui motive la restauration. En 1988, l'école du village a besoin d'une salle de rythmique. Diverses solutions sont envisagées, qui supposent le réaménagement intérieur de l'ancienne mairie. On ne songe alors ni aux fresques, ni à une réhabilitation du bâtiment, mais à un usage aussi rationnel et intensif que possible. Cependant, l'architecte mandaté, Werner Meier, souligne l'intérêt de restaurer la salle dans son état primitif. La Commune accepte. Le Service cantonal des monuments et des sites intervient et interdit toute altération intérieure du bâtiment. Décidément, les temps ont changé, on se soucie désormais du patrimoine scolaire et immobilier de la Genève d'avant les années folles de 1960-1970. La salle est restaurée au début des années 1990. Seules les boiseries intérieures sont malencontreusement arrachées. Une des figures de gymnastes, qui avait disparu au cours des années



## Conclusion

Longtemps foyer de la vie civique de la commune, la mairie-école d'Onex a constitué par son image à la fois singulière et familière une sorte d'emblème. Un emblème qui affirme la singularité de la commune dans le paysage genevois et signifie, en même temps, son appartenance à la Suisse. À ce titre, elle a participé à l'élaboration de la triple identité communale, cantonale, fédérale au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, elle n'a plus sa vocation première de centre villageois: la mairie a déménagé, une nouvelle salle communale plus grande a été construite un peu plus loin. Dans le même temps, Onex est devenu une cité importante dans l'agglomération franco-valdo-genevoise. L'échelle n'est plus donnée par les constructions rurales, mais par les immeubles barres hauts de 8 étages. Et la question d'une identité, d'une appartenance liées à un espace physique a perdu de sa pertinence.

Le bâtiment de l'ancienne mairie-école aurait-il pour autant perdu toute signification?

Bien conservé à l'extérieur et à l'intérieur, l'édifice est devenu un élément du patrimoine. Il témoigne d'une page d'histoire locale, sociale et culturelle. S'il ne fonctionne plus comme une balise dans le territoire, il opère comme un repère dans le temps. Architecture, décor peint et sculpté nous permettent d'appréhender le chemin parcouru en un siècle, de mieux nous situer par rapport aux valeurs et représentations de ceux qui nous ont précédés<sup>17</sup>.

INAUGURATION DE LA MAIRIE  
ET SALLE DE REUNION D'ONEX  
5 SEPTEMBRE 1909



Le menu inaugural, dessiné par Maurice Braillard (1909).

## Notes

- [1] Henry Baudin *Les nouvelles constructions scolaires en Suisse*, Genève 1907, p. 286.
- [2] Leïla el-Wakil «Art vs décor dans la salle Hermès-Braillard d'Onex dans : *Patrimoine et architecture cahier n°4 (L'architecture et son décor peint)*, Département de l'aménagement de l'équipement et du logement République et Canton de Genève, Genève 1998, pp. 28 – 31.
- [3] Leïla el-Wakil, *op.cit.* p. 29.
- [4] Dans son article, Leïla el-Wakil donne les précisions suivantes au sujet de l'identité des gymnastes : « Maurice Chevalier debout, de profil, considère le bâton qu'il tient dans la main. Marc Orange et Baud feignent de lutter dans le tableau central. Edmond Pidoux en boxeur. Pierre Bouvier est immobilisé dans le geste du lanceur de pierre. Louis Blanc, vu de profil, court et Alphonse Batardon, de trois quart dos, se mesure à la barre. Eugène Cons, assis couronné, fait face à Emile Bosonnet.
- [5] Ferdinand Hodler, dont l'œuvre d'Eric Hermès s'inspire fortement, avait déjà traité la gymnastique en rapport à la thématique patriotique par exemple dans le *Banquet des gymnastes (1879)* conservé au Kunstmuseum de Zurich ou dans le *Cortège de lutteurs*.
- [6] en 1908, la section fédérale de gymnastique compte pas moins de 900 sections et 80'000 membres.
- [7] Voir : Leïla el-Wakil, *op. cit.* pp. 29 – 30.
- [8] Ce rapport organique entre commune et état se retrouve dans l'inscription « Servir sa commune, c'est aimer son pays » qui figure au-dessus de la fenêtre de la salle où se réunit le conseil municipal.
- [9] Voir entre autres à ce sujet : Jean-Claude Bussard « Les manuels fédéraux et l'institutionnalisation de l'éducation physique » dans *Sports en formes* (sous la direction de Christophe Jaccoud et Thomas Busset) Lausanne 2001.
- [10] Le pédagogue et maître d'arme suédois Pehr Henrik Ling (ou Per Henrik Ling) (1776 – 1839) est considéré comme l'inspirateur de la gymnastique suédoise qui se répand dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle dans toute l'Europe. Cette forme de gymnastique rationalise des pratiques gymniques connues en Europe dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qui avaient été développées à l'origine par des bonzes taoïstes.
- [11] Henry Baudin *Les constructions scolaires en Suisse* Genève 1907, pp. 371 et 374. La Fondation Braillard Architectes conserve un exemplaire que l'auteur a dédié à Maurice Braillard : « A mon ami Maurice Braillard, en souvenir de sa collaboration, Genève, 14 juin 1907.
- [12] Par exemple le manuel en langue française : Angerstein et Ekler *Gymnastique suédoise à la maison, à la chambre, au jardin* Paris 1892.
- [13] Leïla el-Wakil, *op. cit.* pp. 30-31.
- [14] William Vogt « Une mise au point à propos de la maison de commune d'Onex », dans *De l'enlaidissement de Genève*, Genève 1910, p. 6.
- [15] Alexandre Cingria, *Les idées de demain*, revue contre-révolutionnaire, bulletin du groupe franco-suisse d'action française, 1911, n°1.
- [16] Alexandre Cingria « Le concours de façades – exposition d'architecture locale », dans *La Voile latine*, avril 1910, p. 144.
- [17] Les renseignements et citations non référés relatifs à la Commune d'Onex proviennent des Archives communales d'Onex, respectivement des Registres des délibérations du Conseil municipal, des Copies de lettres, du fonds relatif à la construction de la mairie et des dossiers relatifs à sa transformation, des budgets municipaux et enfin des plans relatifs aux projets de mairie-école avec leurs annexes; des Archives d'Etat de Genève pour le dossier d'autorisation de construire et les archives du Département de l'Instruction publique (1985Va5.3.5 et 5.3.9); quelques informations ont été puisés dans l'*Histoire d'Onex* parue en 1951 [2<sup>e</sup> éd. augmentée 1984].

Rédaction: Paul Marti (Historien de l'architecture, Fondation Braillard Architectes) et Eric Golay (Dr ès Lettres, historien, concepteur de l'exposition)

Graphisme: \*tangram

Remerciements à: Lionel Breitmeyer (CIG, BGE)  
Christiane Kolla (cinéaste, Aurora Films)  
Chantal Renevey-Fry (Archiviste DIP)  
Jean-François Freudiger  
Marie Lance (Mairie d'Onex)  
Archives d'Etat de Genève

Projet réalisé sous la responsabilité  
et la direction de: M. René Longet, Maire de la Ville d'Onex

Avec la collaboration de la: Fondation Braillard Architectes

Copyright: Mairie d'Onex, 2009



avec la collaboration de la

FONDATION BRAILLARD ARCHITECTES



Crédit photographique et iconographique :

Archives communales d'Onex : p. 7 (plan), 21 (affiche).

Archives d'Etat de Genève (Autorisations de construire, 1908) : p. 9 (plan).

Bibliothèque de Genève, Centre d'iconographie genevoise : p. 4.

Fondation Braillard Architectes : p. 1, 13, 15.

Suomen rakennusstaiteen museo, Helsinki : p. 3 (aquarelle).

Fred Hatt : p. 14, 16, 17, 18, page de couverture et 4e de couverture.



La construction de la mairie-école d'Onex, entre 1908 et 1909, témoigne d'une époque politiquement courageuse et clairvoyante où on n'hésitait pas à aller de l'avant et à investir pour l'avenir. L'édifice n'est pas seulement une marque dans le paysage et un bâtiment durablement utile à la collectivité, il représente aussi un effort exceptionnel et hors de proportion avec tout ce que la commune avait consenti jusqu'alors.

Le jeune architecte Maurice Braillard, le peintre Eric Hermès et les artisans charpentiers, menuisiers, ébénistes et ferronniers ont envisagé le mobilier, le décor sculpté ou peint, le second œuvre et le gros œuvre comme un tout indissociable, une œuvre d'art globale.

L'élément le plus intrigant est le décor peint qui orne la voûte de la salle de fêtes. Douze gymnastes vêtus de blanc présentent des corps puissants, taillés à la hache, athlétiques, musclés, qui exercent à l'air libre dans une nature fortement stylisée.

C'est à la découverte des richesses de ce bâtiment, replacées dans leur contexte historique et artistique, que vous convient les pages de cette brochure.